

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.041 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 17 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Négligées : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

### ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Etranger (Union Postale)	6 fr.	12 fr.	20 fr.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Les Socialistes français et la Guerre

La résolution votée par le Conseil national du Parti socialiste français affirme de la façon la plus nette que les socialistes ne se séparent pas des autres partis en France sur la question essentielle de cette guerre : c'est à savoir la nécessité qui s'impose à la France de soutenir jusqu'au bout l'effort d'un conflit déchaîné contre notre volonté et contre la volonté de nos alliés.

Sur ce point spécial des causes de la guerre et de ses responsabilités, nous avions déploré en son temps que la Conférence internationale socialiste de Londres ne se fût pas prononcée avec toute la clarté désirable et toute la loyauté voulue. On ne saurait adresser le même reproche au Conseil national du Parti socialiste français. La résolution adoptée constate en effet « que la France ne porte pas la responsabilité du conflit qui a déchaîné sur l'Europe le fléau d'une guerre générale, qu'elle n'a fait que se défendre contre l'agression préméditée de l'impérialisme allemand qui, pour atteindre son but, n'a pas reculé devant la violation de la neutralité de la Belgique garantie par les traités ». Elle déclare aussi que la lutte a été imposée aux alliés, « déclaration de laquelle il résulte que les alliés ne sont pas plus responsables que nous-mêmes d'une guerre machinée par les dirigeants de l'Allemagne » et accepte, pouvons-nous ajouter, par tous les sujets du kaiser. Après tous les documents publiés chez nous ou ailleurs, après toutes les révélations faites, après tout ce que nous avons appris de la duplicité allemande, il y a là assurément chose jugée : les socialistes français manifestent leur clairvoyance en même temps que leur patriotisme en donnant, ou plutôt en renouvelant publiquement leur adhésion à un arrêt qui est déjà celui de tous les peuples civilisés et qui sera celui de l'histoire.

La résolution du Conseil national précitée très heureusement que, de même que leur sentiment sur les origines du conflit, le sentiment des socialistes français sur la conduite de la guerre se confond avec celui des Français de toutes autres opinions.

Elle déclare que la lutte « doit être conduite à son terme logique, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du militarisme allemand afin que soit donnée au monde la grande et noble assurance d'une entreprise d'hégémonie brisée par la résistance des peuples libres ». Elle ajoute excellentement que de cette guerre doit sortir « une Europe nouvelle fondée sur le respect des traités et l'indépendance des nationalités ». Enfin, elle témoigne de l'inaltérable fidélité des socialistes à l'œuvre de la Défense nationale.

Le pays prendra acte volontiers de ces déclarations qui attestent que, sans d'ailleurs rien renier de son idéal, le Parti socialiste français demeure résolu à collaborer avec tous les autres partis dans le même esprit de zèle, de fermeté, d'absolu dévouement à la France. Et la vérité, — une vérité qu'il ne faut pas se lasser de répéter, — est que, aussi longtemps que la guerre durera, il ne doit plus y avoir de partis mais bien que des Français tous prêts à sacrifier les divergences d'opinions, les dissentiments et les rancunes de jadis sur l'autel de la Patrie. Jusqu'à ce que la guerre ait abouti à son « terme logique », jusqu'à ce que le militarisme germanique ait été réduit à l'impuissance, jusqu'à ce que la cause sacrée de la Liberté, de la Civilisation et du Droit ait définitivement triomphé en Europe, il ne doit plus y avoir, il n'y a plus qu'une France tendant toute l'énergie de ses efforts vers un but unique : celui d'assurer coûte que coûte la Victoire.

Parlant aux Invalides devant les centres de Rouget de Lisle, le président de la République proclamait éloquemment, il y a quelques jours, que nous ne voulons pas d'une paix précaire, trêve inquiète et fugitive entre une guerre écourtée et une guerre plus terrible. Et il ajoutait : « C'est pas pour parer l'abdication du pays que toutes les générations rapprochées ont formé une armée de héros, que tant d'actions d'éclat sont, tous les jours, accomplies, que tant de familles portent des deuil glorieux et font stotiquement à la patrie le sacrifice de leurs plus chères affections, mais ce sera une agonie de tian, dont les phases dernières peuvent durer encore plusieurs mois. »

Le colonel Barone énumère ensuite les symptômes de cette agonie, qui marque qu'on a perdu l'espoir d'atteindre le but qu'on se proposait d'atteindre. C'est ensuite la faillite des grandes entreprises, faillite qu'un Etat encore puissant aurait en tout intérêt d'empêcher s'il l'avait pu. C'est enfin l'absence de preuves évidentes de fatigue chez nos adversaires.

« On dit, conclut le colonel, que le maréchal de Hindenburg est tombé en disgrâce, parce qu'il a parlé de l'inutile bonchérie à l'orgueilleux empereur. La nouvelle est symptomatique, comme le sont tant d'autres, avec la réalité de la situation politique et militaire des empires du centre. Seuls, les aveugles ne réussissent pas à voir cette réalité. »

vernement, dans lequel trois représentants du Parti socialiste travaillent utilement aux côtés des représentants des partis auxquels ils se heurtent le plus violemment naguère. C'est le mot d'ordre de tous les Français, parce que tous les Français savent, selon la juste formule de M. Poincaré, que la victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance ».

CAMILLE FERRY.

## PROPOS DE GUERRE Loyauté turque

Dans cette guerre, ce qui a le plus attristé l'âme française, c'est la déloyauté de ses adversaires.

L'Allemagne nous a appris des méthodes de combat que nous ignorions et auxquelles il a fallu nous plier pour ne pas être dupes ; l'Autrichien a copié servilement son complice et éducateur.

En vain, le vieil instinct de notre race cherchait-il l'honnêteté du combat, les rencontres on, ainsi que jadis, le vainqueur avait en vain, en présence du vaincu, l'attitude digne du soldat et de l'homme. Notre histoire est faite d'héroïsme et de bravoure, les récits des épopées où abondent les gestes de chevalerie mutuelle peuplaient notre esprit. Même en tenant compte de la fourberie légendaire des Germains, nous avions voulu croire à moins de lâcheté, nous pensions que, hors la fureur sanguinaire de la bataille, nous trouverions chez nos ennemis un peu de cette élégance dont se pare, comme d'une armure dorée, la conscience de l'homme de guerre. Affreuse désillusion ! Dès le début, l'Allemand nous a montré qu'il entendait se battre, non pas en soldat, mais en sauvage, et qu'il répondrait à la loyauté française par la dernière des barbaries.

Et voilà que nous nous apercevons aujourd'hui que si dans cette guerre nous avons un adversaire loyal, un adversaire qui conserve encore les principes de la « courtoisie des armes », cet adversaire est précisément celui auquel nous n'espérons jamais supposer une telle mentalité : le Turc.

Certes, les Turcs ont été militairement instruits par les Allemands, mais si les Allemands leur ont appris le pas de parade et l'art de tirer le canon, ils n'ont pas pu leur inculquer complètement leur âme abominable. Un de nos amis qui fait campagne aux Dardanelles, nous contait dernièrement cet extraordinaire histoire d'un groupe de blessés français renvoyés dans nos lignes par les Turcs, qui les avaient considérablement soignés. Et voici ce qu'écrivait un de nos adjudants :

« J'étais tombé, blessé à la jambe, auprès d'un officier turc blessé plus gravement que moi. Il avait sur lui une trousse à pansement, et il commença à me soigner d'abord avant de songer à lui-même. Il parlait très bien le français et me dit : « Vous voyez, mon ami, ce sont des misérables Allemands nous ont entraînés ! »

Le général Gouraud a dit, dans un ordre du jour à ses troupes : « Nachevez pas les blessés turcs après la bataille. Ce ne sont pas nos ennemis. Non, les Turcs en dépit de tout, ne sont point nos ennemis, et si la fatalité des choses les a mis sur le chemin de nos canons, nous les combattons, nous ne voulons pas les écraser. »

« Que n'en pouvons-nous dire autant des autres ! »

ANDRÉ NEGIS

## L'état préagonisant

Les symptômes de l'agonie

Rome, 16 Juillet.

Le colonel Barone, critique militaire, publie dans le *Giornale d'Italia* un article intitulé « L'état préagonisant », où il dégage la signification militaire des opérations de Gallipoli.

Selon le colonel, il n'est pas improbable, étant donné les signes de faiblesses montrés par les Austro-Allemands, que la retraite générale des Russes soit bientôt suivie d'une autre retraite générale des Austro-Allemands.

Tandis, ajoute-t-il, que les armées alliées germaniques s'usent dans un effort considérable afin d'impressionner les neutres, les choses allaient mal pour elles sur le théâtre occidental de la guerre. Depuis lors, la situation ne s'est pas améliorée pour les Allemands en France.

D'autre part, le colonel Barone traite de bluff colossal l'affirmation de l'Allemagne de posséder des réserves inépuisables. « Il ne m'étonnerait pas, écrit-il, que d'ici quelque temps nous soyons renseignés sur la véritable signification de la fermeture temporaire de la frontière suisse et de la frontière hollandaise. Pour cette dernière, peut-être voudrions-nous laisser supposer qu'il s'agit d'une concentration gigantesque sur le front occidental de troupes provenant de l'Orient après la prétendue victoire décisive sur les Russes. Cette fermeture ne ferait pas plutôt ordonnée pour empêcher de découvrir le bluff et de constater que les prétendus mouvements de troupes n'étaient qu'une chose très modeste comme étaient en réalité modestes les mouvements en sens inverse avant l'offensive en Galicie, lorsque les Allemands affirmèrent avoir porté dans cette région des dizaines et des dizaines de divisions nouvelles ? Si je ne me trompe, les empires du centre semblent entrer déjà dans cet état préagonisant où tombent les malades gravement atteints, alors que l'heure du coma approche. J'ajoute immédiatement que l'agonie s'étend, mais ce sera une agonie de tian, dont les phases dernières peuvent durer encore plusieurs mois. »

Le colonel Barone énumère ensuite les symptômes de cette agonie, qui marque qu'on a perdu l'espoir d'atteindre le but qu'on se proposait d'atteindre. C'est ensuite la faillite des grandes entreprises, faillite qu'un Etat encore puissant aurait en tout intérêt d'empêcher s'il l'avait pu. C'est enfin l'absence de preuves évidentes de fatigue chez nos adversaires.

« On dit, conclut le colonel, que le maréchal de Hindenburg est tombé en disgrâce, parce qu'il a parlé de l'inutile bonchérie à l'orgueilleux empereur. La nouvelle est symptomatique, comme le sont tant d'autres, avec la réalité de la situation politique et militaire des empires du centre. Seuls, les aveugles ne réussissent pas à voir cette réalité. »

Lire à la 4<sup>e</sup> page

## Fils de Française

## 349<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 16 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, l'ennemi ayant, au cours de la nuit, tenté de sortir de ses tranchées au sud du château de Carleul, a été immédiatement arrêté par nos feux d'infanterie et d'artillerie.



## Région d'Ailly

En Lorraine, les Allemands ont attaqué, sur un front de trois kilomètres, les positions qu'ils avaient perdues près de Leintrey. Ils ont, en même temps, bombardé toute notre ligne, depuis la forêt de Champenoux jusqu'à la Vezeuse, en prononçant quelques attaques partielles d'infanterie. Elles ont été partout repoussées. Près de Leintrey, après avoir pris pied dans un boqueteau, ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate. Dans la partie sud-est de la forêt de Parroy, les troupes d'assaut parvenues jusqu'à notre réseau de fils de fer ont été dispersées par notre feu et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers. Les pertes de l'ennemi paraissent sensibles.



## Région de Leintrey



Une Barricade française aux Eparges

## DU FRONT ITALIEN

### Lettre d'un petit Sergent à ses Amis des Martigues

Notre correspondant des Martigues nous communique la jolie lettre qu'il a reçue d'un de ses amis. Denis Giannetti, sergent dans l'armée italienne, dont les parents sont établis aux Martigues depuis vingt ans et qui a deux frères mobilisés en France. Nos lecteurs apprécieront la noblesse de sentiment de ce jeune homme qui, au milieu des combats, n'oublie pas la France, sa seconde patrie :

« Zone de guerre, ... Juillet 1915. Cher Monsieur, Par cette journée de repos, la seule jusqu'à l'heure actuelle, je veux vous donner de mes nouvelles et vous dire en quelques mots, quelle a été ma vie depuis mon départ de Martigues. Puisse ce modeste récit vous intéresser ainsi que la population martigaise qui nous fit tant d'adieux à notre départ. Arrivé en Italie le 30 mai, je fus incorporé au 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie, glorieux régiment qui a déjà ses pages d'histoire écrites lors de la guerre italo-turque, et le 8 juin, je partis pour le front rejoindre le corps qui s'y trouvait depuis le début des hostilités. Vous savez aussi bien que moi-même le résultat des opérations qui, jusqu'à maintenant ont été favorables pour nos armes. Quoique l'ennemi ait des positions puissantes, supérieures aux nôtres à cause des facilités qu'il a eues d'occuper de très hautes montagnes ainsi que chacun sait, nous les délogerons efficacement, sans trop de pertes pour nous. Le courage et la ferme résolution de nos armées ont permis à notre état-major de faire plus et mieux que ce qu'il avait espéré, car, en si peu de temps et sur un terrain hérissé d'obstacles, nos troupes ont fait un grand pas. »

Tout comme dans toute l'Italie, règne la plus grande confiance, et cette confiance que se partagent civils et militaires, est doublée d'un enthousiasme irrésistible. Nous souhaitons et nous croyons à la victoire définitive sur tous les champs de bataille de la « grande œuvre ».

Nous lisons attentivement les communiqués du grand quartier général français et sommes heureux des progrès incessants des troupes françaises. Je souhaite vivement que bientôt, chaque père retourne au foyer qu'il attend, mais soyez convaincu, cher ami, qu'un Italien comme un Français ne se résignerait pas au retour sans avoir auparavant brisé le militarisme austro-allemand, sans avoir obtenu le désarmement des Empires centraux.

Je vous serai reconnaissant de dire à la population des Martigues, parmi laquelle j'ai vécu depuis mon enfance, que je n'oublierai jamais l'amitié que vous m'avez témoignée et bien que je ne sois pas sur le front occidental aux côtés de mes camarades, ces camarades d'école, ces amis, ces voisins, qui depuis dix mois font preuve de tant de sang-froid et de courage, de la plaine des Flandres à la crête des Vosges, nous combattrons pour la même cause, le même ennemi, et pour le triomphe de mêmes aspirations.

En terminant, je vous prie, mon cher ami, de faire part de ma lettre à mes chers parents, à ma petite famille, et de saluer de ma part Martigues. Croyez à mes sentiments dévoués.

Denis GIANNETTI,  
Sergent au 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie,  
14<sup>e</sup> compagnie, 4<sup>e</sup> division.

### Un prisonnier français en Allemagne sauve un enfant qui se noyait

Genève, 16 Juillet.

On mande de Karlsruhe que quelques prisonniers français et belges, internés dans le petit camp d'Arlen, près de Radolfzell, sont occupés en partie aux travaux des champs.

L'autre jour, un garçonnet tomba dans l'Ach, grosseur par une pluie d'orage, et allait périr. Un Français se détacha de la colonne qui rentrait au camp, il se jeta à l'eau sans hésitation et, après de vigoureux efforts, réussit à sauver l'enfant.

## LA GUERRE

### Les Allemands attaquent toujours. Ils sont toujours repoussés.

Paris, 16 Juillet (officiel).

On a fait courir le bruit que les permissions étaient refusées aux hommes servant dans les places. Ce bruit ne repose sur aucun fondement. Les garnisons des places sont traitées exactement sur le même pied que les armées.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Juillet.

Un des plus grands journaux anglais nous révèle le nouveau plan de l'Allemagne. Il consiste simplement à écraser la Russie ou à la mettre tout au moins dans une impossibilité d'agir efficacement de plusieurs mois. Pour cela, il suffit simplement de prendre Varsovie et la ligne de chemin de fer qui, de cette ville, va à Kieff et à Odessa. Les Russes, refoulés au delà de la Vistule, seraient maintenus par deux millions d'Austro-Allemands, tandis que le côté serait ramené sur le front occidental et alors, au moyen d'une attaque par masses innombrables, soutenue par une artillerie lourde et les gaz asphyxiants, on passerait à n'importe quel prix à travers nos lignes, en vue de prendre Calais, d'où on menacerait sérieusement l'Angleterre.

On croit rêver en lisant de pareilles choses. La manie du kolossal a décidément fait perdre l'équilibre mental aux « cultures » d'outre-Rhin.

S'ils cessent sérieusement un pareil projet, c'est qu'ils n'ont plus le sens des contingences et des réalités. Ils ont, cependant, complètement bluffé, à leur habitude, pour nous éblouir, et se sont lourdement trompés. Nous savons que notre ennemi est capable d'un effort terrible et redoutable, et nous sommes convaincus qu'il le fera avant que de s'avouer vaincu, mais nous savons aussi qu'il arrive à l'extrême limite de ses ressources en hommes et en matériel. Ce qu'il n'a pas pu au début, quand il avait pour lui tous les avantages, comment le pourrait-il maintenant ?

En attendant, on se bat de tranchée à tranchée sur toute la longueur de notre front, mais ces actions isolées et sans lien ne comportent aucune solution. Nous avons intérêt à ne pas prendre l'offensive encore. Celle de l'ennemi se fait attendre.

De côté russe, la situation demeure assez obscure. Il semble que les Allemands abandonnent les Autrichiens dans leur situation difficile au Sud, tandis qu'ils se préparent à un mouvement offensif contre Varsovie, mais au Nord cette fois. Là, on a peine à concevoir une telle manœuvre, sur laquelle le laconisme des communiqués russes ne fait aucune lumière.

Les Italiens avancent toujours péniblement dans la vallée de l'Isone où les Autrichiens ont accumulé les défenses que la nature du sol facilitait singulièrement. C'est là, véritablement, que la guerre prend le caractère d'un siège, puisque chaque carrefour constitue une redoute, chaque rocher une forteresse. Ainsi s'explique la lenteur des progrès de nos alliés. Mais une fois les défilés franchis, les Italiens auront devant eux les cols libres. Ce jour-là, il faudra bien compter avec leurs troupes, qui font preuve d'un entraînement magnifique.

MARIUS RICHARD.

## J'Accuse!

Une traduction hollandaise

Amsterdam, 16 Juillet.

La traduction hollandaise du livre *J'accuse* vient de paraître à Utrecht. Elle a été faite sous la direction de H. de Vries, directeur du *Telegraaf*, d'Amsterdam.

M. Holdert a abandonné tout droit sur la première édition, qui s'élevait à 10.000 exemplaires et est déjà épuisée.

On prépare une seconde édition. Renonçant à tout avantage personnel, M. Holdert désire que 25 0/0 du produit de la vente soit affecté aux blessés et mutilés de la guerre.

La préface de l'édition hollandaise a été faite par M. Frederik van Eeden.

Un livre comme *J'accuse*, dit M. van Eeden, est un premier rayon de soleil dans les ténèbres profondes. C'est un tournant dans la suite des terribles événements, c'est une première lueur de jugement chez ceux qui ont trop les plus grossièrement des meilleurs éléments du peuple allemand veulent la liberté et l'individualité, tout comme nous. Tant qu'ils restent dans la conviction erronée qu'ils luttent pour la cause du droit et de la liberté, il n'y a pas de solution possible. Ils sont forts et bien organisés. Ils sont prêts à lutter jusqu'à la mort. Si leur cause était juste, aucune défaite ne pourrait les écraser ».

## Les Permissions agricoles

### Les sursis d'appel pour les maréchaux ferrants, forgerons et mécaniciens agricoles

Paris, 16 Juillet.

Le ministre de l'Agriculture adresse aux préfets une circulaire complétant les indications relatives aux demandes de sursis formées par les maréchaux ferrants, forgerons, et mécaniciens réparateurs des machines agricoles et que les préfets auront à instruire et à transmettre.

Les sursis en question ne pourront être accordés qu'aux hommes appartenant à l'armée territoriale et aux services auxiliaires (toutes classes) en service dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Pour les prolongations de sursis jugées également indispensables, les demandes devront être adressées au moins 8 jours avant leur expiration.

Les hommes se trouvant en service aux armées ne pourront être que mis en sursis d'appel. Ils pourront obtenir, en outre, une permission de quinze jours s'ils ont partie de l'armée territoriale ou de sa réserve.

Le nombre de permissionnaires de cette

## ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Négligées : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## LA GUERRE

### Les Allemands attaquent toujours. Ils sont toujours repoussés.

Paris, 16 Juillet (officiel).

On a fait courir le bruit que les permissions étaient refusées aux hommes servant dans les places. Ce bruit ne repose sur aucun fondement. Les garnisons des places sont traitées exactement sur le même pied que les armées.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Juillet.

Un des plus grands journaux anglais nous révèle le nouveau plan de l'Allemagne. Il consiste simplement à écraser la Russie ou à la mettre tout au moins dans une impossibilité d'agir efficacement de plusieurs mois. Pour cela, il suffit simplement de prendre Varsovie et la ligne de chemin de fer qui, de cette ville, va à Kieff et à Odessa. Les Russes, refoulés au delà de la Vistule, seraient maintenus par deux millions d'Austro-Allemands, tandis que le côté serait ramené sur le front occidental et alors, au moyen d'une attaque par masses innombrables, soutenue par une artillerie lourde et les gaz asphyxiants, on passerait à n'importe quel prix à travers nos lignes, en vue de prendre Calais, d'où on menacerait sérieusement l'Angleterre.

On croit rêver en lisant de pareilles choses. La manie du kolossal a décidément fait perdre l'équilibre mental aux « cultures » d'outre-Rhin.

S'ils cessent sérieusement un pareil projet, c'est qu'ils n'ont plus le sens des contingences et des réalités. Ils ont, cependant, complètement bluffé, à leur habitude, pour nous éblouir, et se sont lourdement trompés. Nous savons que notre ennemi est capable d'un effort terrible et redoutable, et nous sommes convaincus qu'il le fera avant que de s'avouer vaincu, mais nous savons aussi qu'il arrive à l'extrême limite de ses ressources en hommes et en matériel. Ce qu'il n'a pas pu au début, quand il avait pour lui tous les avantages, comment le pourrait-il maintenant ?

## L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 16 Juillet.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans le Haut-Cadore, où notre action offensive se développe avec méthode, le tir de destruction continue, avec des résultats efficaces contre les ouvrages ennemis de Platzsee et de Landro. Une batterie de Rankofel, à l'est de Landro, a été partiellement démontée.

Des reconnaissances d'infanterie, poussées jusqu'au mont Seikoff et jusqu'à la crête de Burgstall, à la tête du vallon de Sixel, y ont eu des rencontres avec l'ennemi, dont le résultat a été favorable pour nous.

Dans la région de Falzago, dans la nuit du 13 au 14 juillet, ce détachement a été contre-attaqué par l'ennemi, qui a été repoussé et qui a subi de graves pertes.

Sur tout le reste du front, aucun changement dans la situation.

Signé : CADORNA.

## Les Italiens s'attendent à une violente attaque

Genève, 16 Juillet.

Le quartier général italien s'attend d'un jour à l'autre à ce que les troupes du général Bankl prennent l'offensive.

Sur l'Isone on ne signale que des rencontres aux avant-postes de la ligne de cols entre Pleva et Gorizia. Les Autrichiens ont amené sur ce front d'excellentes troupes pourvues d'équipements irréprochables.

## Départ de volontaires italiens

Rome, 16 Juillet.

Un détachement de volontaires a quitté Rome aujourd'hui pour le front. Sur son passage, une foule nombreuse se pressait saluant les soldats d'acclamations enthousiastes.

Le détachement, précédé de deux musiques, et suivi de nombreux manifestants portant des drapeaux à travers la ville au milieu des ovations et sous les fleurs que l'on jetait de toutes parts. Des cigares ont été offerts aux soldats.

A la gare, au moment du départ du train, une nouvelle manifestation très chaleureuse s'est produite.

## Le succès de l'emprunt de guerre italien

Rome, 16 Juillet.

On évalue à 2 milliards le total des souscriptions à l'emprunt de guerre. Les caisses militaires ont été autorisées à recevoir les souscriptions des officiers et soldats se trouvant sur le front.

Les Italiens fixés aux Etats-Unis et dans l'Amérique du Sud ont versé à eux seuls plus de 800 millions.

L'emprunt sera clôturé le 13 juillet.

## M. Salandra au quartier général

Rome, 16 Juillet.

M. Salandra, président du Conseil, est parti hier soir pour le quartier général du général Isonzo. Il a été salué à son départ sur le quai de la gare par les membres du gouvernement, par des députés, les hauts fonctionnaires, le vice-syndic de Rome, etc.

## Le calme dans la région de Tonale et du Stelvio

Genève, 16 Juillet.

Le colonel Feyter explique ainsi le calme relatif qui règne dans la région de Tonale et Stelvio.

Pour que cela change, écrit-il, il faudrait une transformation de la situation générale. Cette transformation dépendrait de deux causes : premièrement, une résolution de l'Italie de modifier ses ambitions et d'envisager le Trentin comme objectif principal de sa stratégie. Ses troupes seraient alors portées à agir avec la même violence sur tout le pourtour du territoire à conquérir. C'est inyat.





